

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 27 (1893)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LOCALITÉS ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE DU JURA

(SUITE)

Diplotaxis tenuifolia DC. : Neuchâtel, sur le remplissage de l'Est. (Godet).

Diplotaxis muralis DC. : Sieux incultes près de la gare d'Arbourg (J. Jäggi).

Lepidium Draba L. : Environs d'Arbourg : importée il y a quelques années (J. Jäggi).

Viola sciaphila (Koch) : En abondance au Vallon d'Ardran (Rapin).

Viola mirabilis L. : Sur Chaumont (E. Sire), 1871.

Gypsophila repens L. : A Gösgen, le long de l'Ar, en quantité, dans une localité qui depuis longtemps n'est plus inondée (J. Jäggi).

Dianthus monspessulanus L. : Buissons au Ried, près de Bienne (Sessler).

Silene noctiflora L. : Près d'Isenthal, bas Hauenstein (J. Jäggi).

Spergula arvensis L. : Champs cultivés, aux Sagnettes (W^{re} Lerch). 2 septembre 1871.

Arenaria gothica (Fr.) : Elle a été recueillie en 1830 dans les graviers du lac de Joux par M^r Reuter. (Reuter mss.).

Holosteum umbellatum L. : Sieux incultes près de la gare d'Arbourg; introduite (J. Jäggi).

Medicago maculata W. : Champs près du bois de Croix (Serch).

Vicia hirsuta (Koch) : Moissons au-dessus de Plancemont (Serch).

Lathyrus heterophyllus L. : Rocailles près de Pieterlen, du côté de Bienne, 28 juin 1871! (Dietrich fil.), chez le Tussin, entre les Verrières et la Grande Ronde! (Ulysse Greret).

Dryas octopetala L. : Rochers de la Combe-Biosse, un peu avant d'arriver à la métairie de l'Île, chaîne du Chasseral. Retrouvée le 24 Août 1875 par M^r E. Sire.

Potentilla micrantha (Ram.) : Sur Chasseron, au-dessus de Vugelles, clairières des bois! 21 mai 1871 (Jules Saccard).

Rosa Sabini (Woods) : Ravallenflüh, Jura Soleurois (W^{re} Christ!).

Rosa cinnamomea L. : Buissons à droite, au haut de la montée des Brenets, sur la route du Col-des-Roches! (Ch. H. Godet et W^{re} H. Christ).

Rosa pomifera (Herm.) : Je l'ai recueillie avec M^r Vaugy-Srellet, entre la Fabrique de Cortaillod et l'embouchure de la Reuse, au milieu des buissons qui bordent les grèves pierreuses du lac, loin de toute habitation, le 12 septembre 1871, en beaux fruits! (Ch. H. Godet).

Rosa vestita (Godet) : Une forme moins tomentueuse que le type a été trouvée à Chaumont par M^{re} S. Sire, et au Ravallensflüh, Jura Soleurois, par M^{re} le D^{re} Christ !

Rosa mollissima (Fries) : Ruines du Château de Rochefort ! (D^{re} J. Lerch).

Rosa mucronata (Desègl.) : Au Bied, près du lac ! (B. Jacob).

Rosa dolosa (Godet, suppl. Fl. du Jura, p. 72) : A rapporter à la *R. canina senticosa*. Suivant Grenier, ce serait *R. adscita* Desègl., in Billotia, 1864, p. 48. - Cette Rose doit être supprimée ? C'est la *R. globularis* (Franchet), qui doit rentrer dans le groupe des canines, avec sa variété *R. Martini* (Gren.). voir Gren., flore Jura., qui n'en diffère que par ses pédoncules sétacés-glanduleux, ainsi que par le fruit, du moins à la base. - C'est ici qu'il faut placer ma *Rosa canina brevipes* (Godet). - Au Tertuis du Sault ! en montant à droite, dans la haie (Sire, 1869). M^{re} Rapin, in litter., la réunit à la *R. canina*. Cependant, les exemplaires de Montbovon ! ont les aiguillons droits ou presque droits ; les folioles sont en partie sub-biserratis.

Rosa salevensis (Rapin), β foliol. bidentatis (*R. Perrieri*, Souj. (sec. Grenier). - Très des Planchettes ! de beaux buissons (Godet) et sur St-Martin et Dombresson ! (Godet).

Rosa Chapusii (Godet, suppl. Fl. du Jura, p. 73) : M^{re} le D^{re} Christ la rattache au *R. dumetorum* f. Thuillieri (Gren. fl. Jura., p. 247).

Rosa Godeti (Gren. in litt.) : M^{re} Grenier, in litt., croit que c'est la *R. Chaberti* (Desègl.), publiée dans Cariot en 1865, étude p. 179. - M^{re} Rapin, in litter., regarde les *R. Chapusii* et *R. Godeti* comme var. d'une même espèce, à tort suivant moi (Godet).

Rosa alpestris (Rap.) : Couvet, au-dessus de la Gare ! (D^{re} Lerch, 1875).

Rosa Reuteri (Godet), β foliolis biserratis : Au-dessous de Monléry (Godet).

Rosa canina brevipes (Godet) : Fruits globuleux et folioles sub-biserr., cueillie près d'Engollon, me paraît identique avec la *R. globularis* (Franch.) ; Cueillie aussi au-dessus de St-Martin (Styli subglabri !)

Rosa Chavini (Rapin) : Se trouve aussi à Chaumont ! (*R. salevensis* β fol. biserratis partim).

Rosa tomentella (Lem.) : Espèce bien distincte ! - Assez répandue au Val-de-Ruz ! au pied de Chaumont, sur Villars ! Au-dessus de St-Martin et de Dombresson ! (Godet). - Cormondrèche ! (B. Jacob).

(A suivre).

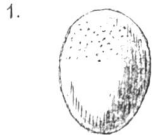
ŒUFS DE COUCOU

Dans la belle collection d'œufs, réunie par les soins de M^{re} le pasteur S. Robert et offerte au Musée d'Histoire Naturelle par M^{re} Alfred Borel, se trouvent une quinzaine d'œufs de coucou, placés chacun dans un carton en compagnie des œufs d'autres oiseaux avec lesquels ils ont été rencontrés.

On sait que le coucou, ne couvant pas lui-même ses œufs, les porte avec son bec dans un nid étranger, mais choisit-il ce nid, ou se sert-il du premier venu ? Celle est la question ! Remarquons d'abord que les œufs du coucou ne sont pas tous de la même couleur : Il y en a de gris, parsemés d'un nombre plus ou moins grand de taches plus foncées : c'est là la teinte la plus générale ; d'autres tirent sur le brun, sur le rougeâtre ou sur le vert pâle. Certains pensent que l'oiseau en question choisit le nid dont les œufs ressemblent le plus au sien, d'autres ne le pensent pas. Si le coucou choi-



Coucou.
gris brun.



1. Troglodyte.
Oeufs blancs piquetés
de très petites taches
rousses à la base.



Coucou.
blanc, taches brunes.



2. Pouillot.
Oeufs blancs
à taches nombreuses,
d'un brun foncé.



Coucou.
gris brun.



3. Bruant jaune.
Oeufs d'un grisâtre violacé pâle
à fines lignes brunes
bizarrenment contournées.



Coucou.
gris brun.



4. Rousserolle turdoïde,
verdâtres pâles,
à taches brunes.

tissait, il faudrait croire que c'est pour tromper plus facilement les parents adoptifs qu'il veut octroyer à son petit, mais en tout cas la différence de taille de l'oeuf étranger ne peut échapper à ceux-ci : dans les 15 pontes dont je parle l'oeuf du coucou est, sauf une exception, plus gros que les autres, quelquefois même la différence est considérable. Tantôt l'oeuf du coucou est sensiblement de la même couleur que les autres, tantôt il est d'une couleur toute différente. On pourrait admettre, ce semble, que



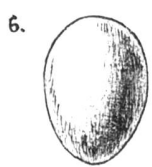
Coucou.
gris verdâtre,
taches brunes.



5. Rouge-gorge.
Oeufs rougeâtres
à taches d'un brun rouge.



Coucou.
gris brun.



6. Accenteur
mouchet.
bleu.



Coucou.
gris brun.



7. Fauvette
des jardins.
gris brun.

le coucou cherche réellement un nid où les oeufs ressemblent au sien, mais que s'il ne le trouve pas, il prend le premier nid venu. Cependant, je doute, parce que, comme je l'ai dit, il me semble impossible que les parents qui couvent un oeuf de coucou ne s'en rendent pas compte. Examinons les oeufs de la collection Robert et voyons ce qu'ils nous révèlent à ce sujet.

Nous y trouvons l'oeuf du **coucou** associé à des oeufs :

très différents de taille ou de couleur, ou bien des deux ensemble, comme ceux de l'Accenteur mouchet, du Traquet, du Troglodyte, du Rouge-gorge, du Bruant, du Pouillot ;

peu différents de couleur, comme ceux de la Fauvette à tête noire et d'autres espèces de Fauvettes, presque semblables, comme ceux de la Rousserolle effarvée, du Phragmite des joncs ;

de taille plus grande, comme ceux de la Rousserolle turdoïde.

La plupart du temps donc, la différence est sensible ; dans plusieurs cas, l'oeuf du coucou a une taille double de celle des autres oeufs, et la couleur est très différente. - Maintenant, y a-t-il des espèces plus faciles à tromper que d'autres, plus indifférentes au point de vue de leur progéniture ? C'est ce que j'ignore. Bref, c'est à cette absence d'exclusivisme de certains oiseaux à l'égard des oeufs de coucou que celui-ci doit de pouvoir se multiplier. Des oeufs d'autres oiseaux seraient-ils également couvés dans des circonstances analogues ? je ne puis le dire, me bornant à faire remarquer qu'il existe une autre espèce d'oiseau, l'oxylophe geai d'Espagne dont l'oeuf, comme celui du coucou, est déposé dans les nids d'autres oiseaux et particulièrement dans des nids de pies ou de corbeaux.

Voici une observation toute récente faite par M^e Séo Jeanjaquet, ingénieur, à Cressier :

Il s'agit d'un nid de rouges-gorges, contenant un œuf de coucou.

"Dimanche matin, le jeune coucou est sorti du nid de rouge-gorge, qui était dans le lierre à l'angle de la porte de la grande tour. Il volait déjà passablement, mais j'ai pu le prendre et le mettre en cage. Le gaillard est gros comme une perdrix! Lundi matin, la petite rouge-gorge a réussi à le trouver, les fenêtres de la chambre étant ouvertes, et toute la journée elle est venue le nourrir à travers les barreaux, puis dans la cage même, un barreau étant tombé et lui ayant livré passage. C'est étonnant de voir un pareil "patapouf" prenant la becquée d'un petit être qui entrerait tout entier dans son large goïer. Ce matin, j'ai ouvert la cage; le coucou a volé sur un prunier de la terrasse où le rouge-gorge est venu le trouver et où il le nourrit sans trêve ni repos."

Ceci confirme mon assertion, que la propriétaire du nid où le coucou a pondu son œuf n'est point trompée et sait parfaitement qu'elle n'a pas affaire à un de ses petits. P. Godet, prof.

LE GRAND HARLE DU JARDIN ANGLAIS

(Mergus Merganser L.)

De tous les hôtes de notre Jardin Anglais, les plus heureux, à mon avis, sont les canards. En les voyant nager avec aisance sur leur pièce d'eau toujours abondante et claire, y prendre leurs ébats, tantôt s'y reposer nonchalamment en se laissant bercer dans le monde des rêves, tantôt se poursuivre pour faire assaut de grâce, de souplesse, de vigueur, sous les yeux des bébés qui les contemplent avec une muette admiration. Que leur manque-t-il? Leur retraite, à l'ombre des grands peupliers, est la plus coquette, on l'a remise à neuf; on l'a dotée de réduits souterrains, d'escaliers, de cachettes mystérieuses; ils ont un jet d'eau qui les arrose, un rivage où se reposer; ils sont nourris avec la plus tendre sollicitude par un gardien qui les chérit et qui, chaque matin, et chaque soir, les compte avec des inquiétudes motivées. Ils étaient six, naguères; que sont devenus les quatre qui manquent à l'appel?... J'ai déjà dit un mot des traitements que des malheureux, dignes du mépris public, infligent aux animaux captifs... Quoi qu'il en soit, les six pensionnaires communaux actuels, dodus, lustrés, séduisants, objets tout un hiver des convoitises d'un jeune renard leur voisin, qui mourait d'envie de tâter de leur chair, me rappellent les trois canards de R. Goepffer, ces trois heureux hôtes de la mare du Presbytère, dont je vous engage à relire les premières pages. - Or, un jour, on vit apparaître un nouveau commensal dans le bassin. Quelle émotion parmi les bébés, les bonnes, les élèves du Gymnase cantonal amis de la zoologie! C'était un canard inconnu, avec de larges pattes rouges, un beau plumage lustré, mais un bec comme on n'en avait jamais vu, un bec étroit, allongé, avec des dentelures aiguës, crochu à l'extrémité. "C'est un Harle, dit le gardien qui entend son affaire; un pêcheur l'a pris dans ses filets sur le lac; il ne mange que du poisson." - Quelques jours après, le Harle très visité, très regardé, très commenté, avait disparu. On l'avait dérobé. Le larron, qui comptait sur un bon rôti, savoureux, succulent, aura été volé. Tant mieux! Sa chair du harle ne vaut pas mieux que celle des grèbes, et quiconque a mangé du grèbe fleur le harang un kilomètre à la ronde.

Moins d'une semaine après cette disparition, nouveau Harle dans le bassin. Surprise générale; cela devenait piquant. Le même pêcheur l'avait pris dans les mêmes filets et en faisait hommage au public. On lui coupa les ailes comme au premier pour prévenir toute évasion, mais on n'eut pas besoin de redoubler de surveillance; l'essai culinaire tenté par le voleur n'avait pas été encourageant. L. F.